

Brigitte Cotineau

# LES LARMES DE CHIOS, murmures d'exil



Brigitte Cotineau

Les Larmes de Chios,  
murmures d'exil

© Brigitte Cotineau, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0574-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes proches,

À ceux qui ont dû quitter leur pays et n'y sont pas revenus,

À la musique du cœur,

« Nous revenons à ce que nous avons quitté, à ce qui nous a quitté. Dans nos mains un tas de clés, qui n'ouvrent, ni porte ni tiroir ni valise – nous les faisons tinter et nous sourions, n'ayant plus personne à tromper, surtout pas nous-mêmes. »

Yannis Ritsos, *Tard, bien tard dans la nuit*, 1988

## ÎLE DE CHIOS, 1925

*Par ma faute, je traîne douleur et culpabilité sans repentir possible. Je ne sais comment je pourrai m'inventer un nouveau visage, alors que tout ce qui faisait ma vie reste derrière moi.*

## *1ère partie*

*« En toi gît la déchirure du déracinement. »*

*ARDÈCHE, JANVIER 2020*

Devant elle, sur la longue plaine figée par le givre, le brouillard s'étale. Ici et là, quelques chênes silencieux laissent couler leurs larmes grises. Grise aussi se dessine la route sur laquelle Sophie se concentre. Le parcours entre Bretagne et Ardèche est une longue expédition, d'un temps qui pourrait paraître ennuyeux. Mais dans le cocon de sa voiture, et malgré la chaussée glissante, Sophie se sent en sécurité, comme suspendue entre deux mondes. La musique l'accompagne, la berce dans ses douces et amples variations.

Et pourtant une pensée, réchappée de son rêve de la nuit, la traverse et, à son insu, se fait insistante jusqu'à devenir comme une ritournelle.

*« En toi gît la déchirure du déracinement. »*

Que veut lui dire cette étrange litanie qui s'impose à ce moment précis de sa vie ?

Sophie, plus émue qu'elle ne veut bien se l'avouer, se connaît depuis quelque temps dans un passage de douloureuse fragilité. Mais ces mots de la nuit vont sans doute au-delà de ses difficultés actuelles. Ce qui la préoccupe en ce moment et la rend si vulnérable, elle qui a toujours eu cette image de femme solide et dynamique, c'est ce bouleversement qu'elle ne pouvait imaginer, cette relation de plus en plus pénible avec son mari, relation qui la vide de sa vitalité.

Avant d'envisager sérieusement la pertinence d'une séparation, Sophie, amaigrie, un grand vide en elle-même, s'accorde une semaine d'exploration musicale en Ardèche, comme une invitation nécessaire de prise de distance et de découverte de ses zones d'ombre et de lumière. Un stage, pendant lequel,



chaleureusement soutenue par son maître de chant, elle espère s'appuyer sur des fondements de perceptions différents, faire mieux sourdre ses voix intérieures, mettre à jour ses contradictions et discerner les aspirations les plus secrètes, voire inavouées de son âme.

Jusqu'à ce jour, elle a préféré attendre la majorité de son fils, mais l'entrée de ce dernier en école supérieure et son départ de la maison réinterroge ses motivations à se maintenir en couple. Elle a bien essayé de se convaincre qu'il fallait un peu de temps pour réapprendre à s'accorder à deux, à trouver un rythme et un espace commun, sans succès. Pire ! Leurs décalages ont augmenté la mésentente. Elle voudrait discuter mais son mari ne le supporte pas. Il a le sentiment d'être harcelé.

Rongée par le doute, elle échafaude différentes stratégies, observe la coexistence de ses mouvements de l'âme contradictoires. Hésite encore. Lâcheté ou responsabilité ? Pour vivre le contentement de l'amour, doit-elle de nouveau investir dans un travail personnel pour faire évoluer ses comportements impliqués dans la relation ou insister pour que son mari accepte un soutien thérapeutique ? Ou encore rompre et faire ainsi cesser les conflits ? Sa réticence à se blottir comme avant contre le corps de son mari n'exprime-t-elle pas le rejet, voire le dégoût qu'elle a de lui, de ses manies, de son apathie, de son impassibilité ?

Quant aux frissons éprouvés en présence de son nouveau collègue quand celui-ci la regarde ne sont-ils que compensations de sa solitude ou l'émergence de nouveaux désirs ? Elle ne sait pourquoi elle se sent si souvent en manque d'inspiration, freinée dans ses choix, d'avance coupable de ne jamais faire assez bien, inapte à se créer une nouvelle dynamique de vie. Comme si, telle une éclipse masquant le soleil, une faute innommable l'empêchait de s'accomplir. Son perfectionnisme, sa peur de mal faire, maintenant reconnus, peuvent même se révéler tyranniques.

Pour l'heure, incertaine dans ses intentions et son évolution, Sophie sent la voiture progresser kilomètre après kilomètre, dans un temps qui n'en finit pas. Depuis qu'elle a quitté l'autoroute, c'est le paysage tout entier qui a basculé. La plaine s'est éloignée. Aux pieds du Massif Central, la montagne ardéchoise emplît maintenant tout l'espace et s'impose, sauvage, saisissante, majestueuse.

Difficile d'imaginer que les circonvolutions enneigées mènent quelque part. Difficile, au tréfonds des monts et dans l'enchevêtrement de virages déformés par le halo des phares, de croiser un autre véhicule ou, comme la toute première fois où Sophie est venue ici, de se retrouver nez à nez devant un sanglier. Heureusement à cette heure tardive, la piste reste bien déserte.

Brusquement Sophie lorgne l'horloge de son véhicule, anxieuse. Elle a laissé Privas depuis plus d'une heure. S'est-elle trompée de chemin ? Pour tenter de reconnaître des indices tangibles à travers les châtaigneraies et les vallées abruptes, elle observe chaque détail de la route, scrupuleusement. Elle ne reconnaît rien, la neige qui s'épaissit rend le paysage fantomatique. Elle se crispe sur le volant, à la merci du silence qui s'impose et d'un dérapage possible.

Une telle vigilance qui, dans les derniers kilomètres à parcourir pour gagner le hameau où son maître de chant a élu domicile, l'épuise.

La chaussée, de plus en plus étroite, ne lui permet pas, en l'état, d'envisager de faire demi-tour.

Aussi, quand, quelques centaines de mètres plus loin, elle aperçoit le petit panneau « mairie », elle respire : elle ne s'est pas trompée de route. Elle arrive, enfin, au hameau à l'imprenable panorama volcanique : Ajoux. Adossée à même le basalte du Rocher, l'avant-dernière demeure au bâti de pierres anciennes, sa destination finale, offre charme et robustesse.

À l'abri de la neige sous le hangar, Sophie stationne son fidèle véhicule.

Après d'affectueuses retrouvailles avec ses hôtes autour de la traditionnelle tisane de bienvenue, chaude et réconfortante, puis d'un dîner simple et savoureux, Sophie grimpe à l'espace réservé pour son séjour, un ancien pigeonier réaménagé en chambre. Une chambre exiguë, sobre et pourtant douillette. Un cocon protecteur où, dans la perspective de l'investigation vocale de la semaine à venir, elle s'endort, tranquille.